Conseil des Ministres

Bordeaux, 25 septembre, 5 heures soir (visée). — Le Conseil des Ministres s'est réuni sous la présidence de M. Poincaré. Il n'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

M. Doumergue a soumis au Conseil les résultats de l'enquête qu'il vient de faire dans les départements de la Marne, de l'Oise, de la Seine, de la Marne et de l'Aisne.

La Neutralité de l'Italie

Déclaration de M. W. Churchill

LA QUESTION MEDITERRANEENNE ET LES INTERETS ITALIENS

Rome, 23 septembre. — M. Winston Churchill a accordé au correspondant du « Giornale d'Italia », à Londres, un long entretien, au cours duquel il a discuté le problème de la neutralité de l'Italie.

Après avoir démontré que l'Italie n'a rien à craindre au point de vue maritime dans la Méditerranée, M. Winston Churchill a émis l'idée que ce qui intéresse surtout l'Italie, c'est l'issue de la lutte sur le continent.

« La grande bataille navale, a-t-il dit, n'a pas encore été livrée, mais nous avons la complète maîtrise des mers ; dans quelques mois, nous recevrons des cuirassés actuellement en construction et trois ou quatre fois plus de croiseurs que l'Allemagne.

Si même les pertes sont égales des deux côtés, nous serons puis forts l'année prochaine qu'aujourd'hui.

Vous devez constater qu'aucun navire construit depuis ma présence à l'Amirauté n'est encore en service actif, sauf le petit croiseur « Arethuse ». Or, ces navires représentent le plus grand effort naval que l'Angleterre ait jamais fait. »

M. Winston Churchill trouve injustifié l'argument de l'Italie, qui se dit menacée d'isolement dans la Méditerranée par suite de la puissance navale de l'Angleterre et de la France.

« Nous ne cherchons pas une expansion ultérieure, c'est pourquoi nous avons besoin de la Méditerranée. Non seulement nous désirons y vivre tranquillement, mais nous désirons y respecter la vie des autres. Si forts que nous soyons, nous ne serons donc jamais un péril pour l'Italie. Au contraire, si l'Italie était notre alliée dans cette guerre, nos intérêts navals seraient siens. Nos vues, quant à ses bases navales et ses possessions, seraient libres de toute jalousie et de toute suspicion. »

Au sujet d'une intervention possible de l'Italie dans le conflit, M. Winston Churchill a ajouté :

« Nous avons la foi absolue de vaincre dans cette guerre. Nous sommes résolus à vaincre, dussiez-il nous en coûter notre dernière livre sterling et notre dernier homme. Tout est de notre côté. Personnellement, je ne me serais pas attendu à voir la campagne si bien tourner au bout des deux premiers mois. J'avais toujours cru que la décision se serait produite vers le septième, le huitième ou le neuvième mois, mais la valeur extraordinaire de l'armée française, les immenses forces que la Russie met si vite en action, le courage et l'énergie de la Serbie combinés avec le grand désastre autrichien, ont créé, à la fin du deuxième mois, une situation dont, même à la fin du septième ou du huitième, nous aurions dû nous montrer satisfaits.

Il me faut pas, naturellement, trop tôt conclure. Ne tablons pas sur les incidents des champs de bataille, mais mesurons les forces vitales des nations participant à la guerre ; nous sommes convaincus que l'Allemagne a déjà porté son coup le plus terrible et qu'elle a donné son rendement maximum. La Russie, au contraire, a à peine commencé ; dans moins de six mois, nous, Anglais, aurons un million de soldats en action, tous volontaires. Ces hommes seront munis de tout ce que la science a pu inventer, de tout ce qui peut s'acquérir avec de l'argent et ils seront tirés de toutes les parties du monde.

Nous voulons que cette guerre remanie la carte de l'Europe selon le principe des nationalités, selon le vrai désir des peuples habitant ces territoires tant disputés. Après tant de sang versé, nous voulons obtenir un résultat naturel, harmonieux, qui libère les races, restaure l'intégrité des nations, permette un soulagement durable et la suppression des armements dont nous avons souffert si longtemps.

Un jour viendra où les frontières naturelles de l'Italie seront rétablies intégralement ; nous verrons jusqu'à quand l'Autriche-Hongrie aura le pouvoir de jeter dans la mêlée des milliers de vies italiennes uniquement pour une question d'ambitions personnelles.

Finissons-en avec les armements, les contre-armements, les craintes de tensions, les intrigues et la perpétuelle menace de l'horrible crise actuelle.

Faisons juste et naturel le règlement des conflits européens. Combattons contre le principe qu'une partie de l'Europe domine de sa force et convoite l'autre partie. Trouvons une solution simple et définitive. Fortifions et confirmons ce résultat avec la loi des nations, que même les plus audacieux auront appris à respecter. »

L'Italie va-t-elle bouger?

Paris, 25 septembre (visée). — On croit savoir que l'Italie possède actuellement cinq cent mille hommes sous les armes, presque tous concentrés en Lombardie et en Vénitie.

D'après le « Giornale d'Italia », des milliers d'ouvriers travaillent aux fortifications. Des troupes minèrent les ponts et tunnels

Le « Messagero » annonce que les forêts de la vallée de Frioul furent abattues en vue de l'installation de l'artillerie.

« L'Avanti » croit savoir qu'en cas d'intervention italienne contre l'Autriche, le plan allemand consisterait selon les renseignements de l'Etat-Major italien dans la descente des corps allemands à travers la Suisse.

Selon le même organe, M. Salandra informé de ces intentions fit une démarche auprès du Gouvernement Fédéral lui assurant que l'Italie contribuerait en cas de nécessité à faire respecter le territoire Suisse.

La Roumanie mobilise

Paris, 25 septembre. (Visée) — On enregistre le bruit que la Roumanie aurait décidé la mobilisation générale qui serait rendue publique dans quelques jours.

Emeutes à Vienne et dans l'Empire

Rome, 22 septembre. — Depuis deux ou trois jours, des nouvelles circulaient au sujet d'une émeute qui aurait éclaté mercredi à Vienne, disait-on, de la part des nombreux éléments slaves résidant ici. Nous sommes en mesure aujourd'hui de vous transmettre un récit complet et véridique d'événements qui, même par leur origine, assument un caractère symptomatique et grave.

Depuis lundi dernier, donc, les journaux viennois suspendirent la publication quotidienne de la liste des morts et des blessés de la campagne de Galicie.

Ils annoncèrent que cette mesure avait été imposée par les exigences de place des journaux, mais cette explication parut douteuse et tout le monde pensa de suite que le gouvernement avait voulu cacher la vérité au pays. D'autant plus que même les bulletins habituels sur la guerre, quoiqu'audacieusement optimistes, avaient été supprimés.

Au commencement de l'après-midi de mercredi donc, une foule immense de femmes se présenta successivement au ministère de la guerre et à celui de l'intérieur, réclamant des nouvelles et demandant la publication de la liste de tous les morts et blessés à la guerre. Ce rassemblement de femmes donna lieu à de graves désordres. A ces femmes se joignirent de suite plusieurs centaines d'hommes, lesquels commencèrent à crier : « A bas la guerre ! A bas le gouvernement ! Nous voulons nos frères chez nous ! A bas Tisza ! » (que les masses populaires en Autriche accusent d'avoir poussé à la guerre), etc., etc. De gros pelotons de policiers et de gendarmes intervinrent pour disperser par une charge les manifestants. Mais ceux-ci, armés de gourdins et de madriers pris dans un chantier voisin, renoussèrent la force publique après une demi-heure de véritable bataille. La force publique revint à la rescousse, renforcée par un bataillon de soldats qui se livrèrent à un assaut à la baïonnette contre la foule, qui fut dispersée après une résistance acharnée. Il y eut 16 manifestants morts et 40 blessés. Un gendarme a été tué et 30 plus ou moins gravement blessés.

A Prague, à Innsbruck, à Grasz, à Lubiano eurent lieu des manifestations semblables à celle de Vienne, provoquées non par l'hostilité des Slaves contre le gouvernement, comme on l'a cru et dit, mais bien par le mécontentement contre la guerre, le marque de nouvelles et l'absolue incrédulité répandue par les communiqués officiels.

A Trieste l'autre soir, il y eut une manifestation, vite réprimée. Dans cette ville aussi, l'arrivée des blessés et les terribles nouvelles qui viennent du théâtre de la guerre ont suscité et répandu des ferments menaçants. (L'« Avanti »).

La responsabilité de la conflagration européenne incombe à l'Allemagne et à l'Autriche.

Paris, 25 septembre, 5 h. soir (visée). — Le « Times » a reçu le Livre Orange publié par le ministère des affaires étrangères de Russie sur les antécédents diplomatiques de la guerre actuelle. Le Livre contient une collection de télégrammes échangés entre les autorités russes et les représentants de la Russie à l'étranger du 23 juillet au 6 août.

Conjointement au Livre Blanc publié par le Foreign Office, il complète l'enchaînement des preuves qui fixe irrévocablement sur l'Allemagne et sur l'Autriche la responsabilité de la conflagration européenne.

Les forces allemandes en Prusse Orientale

Aucun communiqué officiel n'a été publié.

Les troupes allemandes qui opèrent contre le général Rennenkampf et qui tentent une avance vers Grodno et Kovno, comportent huit corps d'armée, dont trois composés de réservistes.

Les autres forces allemandes établies sur le front oriental atteignent à peu près le double d'hommes. Six corps d'armée doivent être stationnés dans la région de Posen et des forteresses de la Vistule, et huit autres corps d'armée dans la région de Breslau ou avec les Autrichiens. Donc, des quarante-deux corps (1.600.000 hommes) d'armée de campagne et de réserve qui auront été formés, les Allemands disposent de vingt-deux corps à l'Est (880.000 hommes contre la Russie) et de dix-huit à l'Ouest (720 000 hommes contre les alliés) pendant que deux (80 000 hommes) restent en service à l'intérieur. Chaque corps d'armée est renforcé par la troisième division, composée de la Landwehr, et tous les corps jouissent d'un renfort supplémentaire par l'accroissement d'une brigade de la Landwehr

L'Allemagne peut tout au plus s'opposer à l'envahissement de son territoire, la tactique offensive étant passée entre les mains des alliés D'après les dernières informations, les troupes allemandes ne parviennent pas à mouvoir leur artillerie sur les steppes contre le général Rennenkampf La concentration de grandes forces allemandes près de Posen indiquent que l'Allemagne s'attend à une attaque de forces considérables russes dans cette direction.

Les Etats-Majors allemands à Mons et à Namur

On confirme que l'état-major du général von Kluck est transféré à Mons et que l'état-major du kronprinz serait transféré à Namur.

La Guerre aérienne

Un hangar abritant les Zeppelins à Dusseldorf attaqué par l'escadrille anglaise.

Paris, 25 septembre, 12 heures (visée). — Communiqué de l'amirauté anglaise :

Une escadrille aérienne anglaise de la section navale effectua hier une attaque contre le hangar abritant les Zeppelins à Dusseldorf.

Cette opération fut rendue difficile à cause du brouillard.

Toutefois, le lieutenant Collett réussit à lancer trois bombes sur le hangar. L'importance des dégâts n'est pas encore connue. L'avion du lieutenant fut atteint par un projectile. Tous les appareils purent néanmoins rentrer saufs à leur point de départ.

L'importance de cet exploit est de démontrer que si de nouvelles bombes allemandes étaient lancées sur Anvers ou toute autre ville belge, des représailles seraient exercées dans un rayon aussi étendu qu'on le voudrait.

***

Le « Daily Telegraph » raconte le raid des aéroplanes anglais Les aviateurs anglais se levèrent de la frontière dont l'ennemi avait été chassé par les troupes alliées Aussitôt, les aviateurs se divisèrent en deux sections. La première se rendit à Cologne vola au-dessus de la ville pendant une heure et demie, mais, en raison du brouillard ne lança pas de bombes pour ne pas endommager les églises et les maisons particulières. Les aviateurs revinrent ensuite à la base d'opérations.

La deuxième section survola Dusseldorf.

Les Allemands [illegible] la Région

On "taube" survole Arras, Béthune et Saint-Pol

Un aéroplane allemand a survolé mercredi après-midi la région d'Arras, Béthune, St-Pol. Il a jeté une bombe sur la gare de St-Pol ; elle est tombée dans la cour de la Petite Vitesse où elle a éclaté sans faire ni victimes ni dégâts

Plusieurs coups de feu tirés sur un train entre Lens et Arras

Jeudi matin, un train parti à 9 h. 21 de Lens pour Arras assuyé en arrivant à Feuchy (à 6 kilomètres d'Arras) le feu d'une patrouille de cavaliers allemands. Personne n'a été blessé De ce fait le service des trains entre Arras et Lens a été suspendu.

Dans la région de Lens

Des patrouilles de cavaliers allemands ont été vues mercredi après-midi dans la région de Lens. Une troupe de 8 dragons allemands (5 cavaliers, 3 cyclistes) a été signalée auprès de Liévin-Souchez et a pris la direction de Saint Pol, poursuivie par les gendarmes.

DANS LA RÉGION

Une Liste de Blessés

A titre documentaire, dit un de nos confrères, voici une liste de blessés militaires français soignés à Maredsous, province de Namur (Belgique). Les blessures sont presque toutes fort légères, et il n'y a eu, dans l'établissement où ils se trouvent, à signaler que deux décès, qui n'appartiennent ni à des régiments du 1e corps d'armée, ni à des familles du Nord ou du Pas-de-Calais :

Maurice Wemel, 84e de ligne, Tourcoing ; Raoul Agasse, 84e de ligne, Le Quesnoy ; Léon Delacre, 84e de ligne, Halluin ; Alphonse Lignimion, 43e de ligne, Lille ; Julien Bousseau, 45e de ligne ; Auguste Ghesquière, 84e de ligne, Le Quesnoy ; Henri Anquez, 208e de ligne, Saint-Omer ; François Lebihan, 48e de ligne, Guingamp ; Albert Deeug s, 1re d'artillerie, Douai ; Louis Vincent, 3e génie, Boulogne-sur-Mer ; Laurent Lerouge, 84e de ligne, Le Quesnoy ; Jean Bordas, 41e de ligne, Renoulet-Fréchatel ; Joseph Sarnier, 33e de ligne ; Eugène Dehours, 33e de ligne, Arras ; Eugène Lesuisse, 33e de ligne, Arras : Paul Cardon, 33e de ligne, Arras ; Théodore Pierre, 48e de ligne, Guingamp ; Henri Forcadel, 136e de ligne, Coutances ; Alfred Thiévet, 33e de ligne, Loos-en-Gohelle ; Casimir Guilbaux, 33e de ligne, Courrières ; Michel Lefontaine, 2e zouaves, Aubervilliers ; Gustave Lesage, 127e de ligne, Croix ; Alphonse Ducatel, 6e chasseurs à cheval, Lille ; Gilbert Dubost, 43e de ligne, Rambouillet ; Georges Bertin, 43e de ligne, Hondschoote ; J. Verheyleesonne, 43e de ligne, Maubeuge ; Aristide Lelieur, 8e de ligne, Quaedypre ; Marcel Stienne, 43e de ligne, Douai ; Camille Deschutter, 43e de ligne, Haubourdin ; Auguste Lefebvre, 127e de ligne ; Fr. Delacroix, 84e de ligne, Gouy-sous-Bellonne ; Ferdinand Ledoux, 8e de ligne, Calais ; Paul Dupont, 273e de ligne, Annequin ; Henri Charlet, 45e de ligne, Sin-le-Noble ; Paul Anache, 45e de ligne, Sin-le-Noble ; Georges Marcel, 127e de ligne ; Louis Legland, 127e de ligne, Méricourtes : Arthur Monchot, 127e de ligne, Préseau ; Auguste Killlien, 127e de ligne, Denain ; Ferdinand Walbreck, 127e de ligne, batelier dans le Nord ; Charles Muscat, 2e zouaves, Bône (Algérie) ; Lucien Pirlot, 127e de ligne, Fourmies ; Louis Humetz, 43e de ligne, Calais : Paul Kuetu, 273e de ligne, Hondeghem : René Corbestier, 1er de ligne, Cambrai : Pierre Cuvelier, 43e de ligne, Haubourdin : François Bédu, 127e de ligne, Courcelles-le-Comte · Raoul Lemoine, 43e de ligne, Raismes ; Julien Broutin, 43e de ligne, Halluin ; René Raimond, 148e de ligne, Vincennes ; Bernard Leurent, 127e de ligne, Tourcoing ; Albert Durieux, 84e de ligne, Villereau (Le Quesnoy) ; Gustave Lavogez, 43e de ligne, Hucqueliers ; Gaston Chivet, 43e de ligne, Samer : Alexandre Génovèse, 43e de ligne, Lille : Clément Luliuz, 127e de ligne, Calicoux (?) (Pas-de-Calais) ; Clébert Laurent, 84e de ligne, Liévin ; Henri Dieu, 127e de ligne, Rœulx ; Henri Moreau, 84e de ligne, Vendin-le-Vieil ; Lucien Ladureau, 43e de ligne, Douai ; Auguste Demade, 43e de ligne, Anzin ; Albert Bouckart, 43e de ligne, Hellemmes ; Désiré Debras, 43e de ligne, Haveluy ; Arthur Surris, 43e de ligne, Templemars ; Gabriel Calliaux, 43e de ligne, Saint-Quentin ; J.-B. Lelong, 84e de ligne, Givenchy (Pas-de-Calais) ; Georges Dépret, 43e de ligne, Lille ; Clément Sénéchal, 43e de ligne ; Charles Dufays, 43e de ligne, Wizernes ; J. et P. Crépet 2e zouaves ; Jean-Louis Arnaud, 2e zouaves ; Emile Solau, 33e de ligne ; Louis Even, 70e de ligne, Pontioz (Morbihan) ; Maurice David, 2e zouaves. Luccau (Sarthe) ; Louis Villers, 33e de ligne, Lens ; Louis Dessailly, 33e de ligne, Méricourt ; François Pontet, 136e de ligne, Saint-Loup ; Jean. Lamourette, 33e de ligne : Emile Duai, 127e de ligne ; Henri Dejamme, 43e de ligne, Lille.

Fin du moratorium

Londres. 25 septembre (visée). — Le Gouvernement décida que le moratorium prendra fin le quatre octobre prochain.

Commission Départementale

La Commission départementale d'alimentation se réunira à la Préfecture le samedi 26 septembre 1914 à 15 heures.

La Commission examinera les diverses questions intéressant les stocks et les cours des denrées (café, sucre, riz, beurres, œufs, fromages, etc...) Elle se préoccupera également des propositions à présenter en vue des modifications qui pourraient être apportées, le cas échéant, à l'arrêté préfectoral du 30 août 1914 taxant le blé, la farine, le pain et le sel. La question des prix de la viande de boucherie sera également à l'ordre du jour.

Les Dons pour nos Soldats

M. le Ministre de la Guerre a donné les ordres nécessaires pour que tous les dons gracieux, tricots et vêtements chauds, pour l'armée soient reçus par les dépôts des corps ou par les sous-intendances. Ces effets réunis en ballots seront expédiés le plus tôt possible par les soins de l'autorité militaire sur la gare de rassemblement de la région à destination de l'armée

Ces dons gracieux seront reçus avec reconnaissance.

Madame la directrice du Lycée Fénelon, rue Jean Sans-Peur à Lille, est chargé de centraliser les dons reçus pour l'arrondissement de Lille.

Les Allocations Journalières

Conformément à l'instruction publiée dans nos journaux, les décisions concernant l'attribution des allocations journalières aux mobilisés n'appartiennent pas à l'administration préfectorale.

Les dossiers des demandes d'allocations constitués par les soins de MM. les Maires sont, après l'instruction réglementaire, soumis à l'examen des commissions cantonales présidées par MM. les Juges de paix qui siègent.

Les décisions de ces Commissions peuvent être réformées par la Commission d'appel présidée par M. le Président du tribunal civil.

Les réclamations contre les décisions des commissions cantonales doivent être adressées au Président de la Commission d'appel siégeant à la Préfecture.

A LILLE

Conseil Municipal

Le Conseil municipal s'est réuni hier, vendredi, vers 5 heures après-midi, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Delesalle, maire. MM. Dambrine, Delos et Gobert s'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance. Sont mobilisés : MM. Laurenge, Gossart, Danel, Coutel, Valdelièvre, Parmentier, Wauquier, Gronier. Tous les autres conseillers sont présents à la réunion.

Déclaration du Maire

Après lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance, le Maire, au milieu d'un profond silence, donne lecture de la Déclaration suivante :

La crise terrible que nous subissons depuis quelques semaines a suspendu presque complètement le cours normal de notre vie municipale. Les étroites règles administratives qui nous régissaient sont devenues caduques, et la rapidité des décisions à prendre nous a forcés à vous demander une sorte de blanc seing qui pût nous permettre d'accomplir notre devoir.

L'occupation de notre ville par l'ennemi pendant quelques jours est venue encore compliquer les difficultés. Les réquisitions de toute nature, faites par nous-mêmes ou par les autorités allemandes, donneront lieu à des ouvertures de crédits dont nous vous soumettrons en détail la régularisation.

Aujourd'hui que le champ des opérations militaires semble s'éloigner de nous, nous pouvons envisager avec plus de calme et de méthode les problèmes que nous avons à résoudre.

LES ALLOCATIONS JOURNALIERES

Pendant que les jeunes et les vaillants luttent héroïquement pour notre indépendance tout le long de nos frontières, nous avons, en effet, nous que l'âge retient dans nos foyers, à veiller à la subsistance de tous ceux qui y sont restés.

La loi du 2 août 1914 sur les allocations aux familles des mobilisés a assuré l'existence à environ 25.000 familles dont les soutiens sont à l'armée et si les circonstances nous isolaient un jour du Trésor public, nos dispositions sont prises pour nous permettre d'assurer nous-mêmes le paiement de ces allocations. De ce côté, aucune inquiétude.

LES SECOURS POUR CHOMAGE

Mais d'autres situations, beaucoup plus intéressantes, sollicitent en ce moment toute notre attention : ce sont celles des familles qu'un chômage prolongé réduit à une grande détresse. C'est à soulager cette détresse que doivent tendre tous nos efforts

Aujourd'hui déjà fonctionnent 25 fourneaux économiques qui distribuent journellement plus de 30.000 rations. En dehors des secours ordinaires du Bureau de bienfaisance, 25.000 pains sont chaque jour distribués gratuitement.

La dépense s'élève déjà pour la ville à plus de 500.000 francs par mois.

Nous faisons en outre, en vue de l'hiver qui s'approche, d'importants approvisionnements de charbon qui nous permettront plus tard de faire aux indigents les distributions nécessaires.

Sous la pression des circonstances, nous dépensons sans compter, persuadés que vous ne nous le reprocherez pas.

POUR PARER AU CHOMAGE

Soulager les chômeurs est bien, mais il serait mieux d'en réduire le nombre. C'est pourquoi nous devons chercher à faciliter par tous les moyens la reprise de la vie économique.

Nous remercions les industriels et les commerçants qui ont réussi, coûte que coûte, à maintenir à leur personnel tout ou partie de leur travail. Nous pensons les autres de chercher à rouvrir, dans les limites du possible, les ateliers fermés. Nous leur donnerons nous-mêmes l'exemple.

Nous avons repris en régie la Manufacture des Tabacs dans le but d'assurer un salaire à 7 ou 800 ouvriers.

Nous allons maintenant chercher à reprendre certains travaux municipaux et à rouvrir des chantiers que la guerre avait fermés.

Puissions-nous ainsi atténuer les effets d'une crise économique sans précédent.

L'UNION PATRIOTIQUE

Dès les premiers jours d'ouverture de cette crise, j'ai vu venir se grouper autour de moi les dévouements les plus empressés. Toutes les discussions intestines ont disparu devant le péril national et les hommes de tous les partis sont venus m'offrir le concours le plus désintéressé. Je suis à tous profondément reconnaissant.

Le jour où l'horizon se sera pour nous éclairci, où la France, grâce à l'héroïsme de ses enfants, sera redevenue libre et fière, nous établirons notre bilan et en marge de ce bilan nous rappellerons les noms de tous ceux qui ayant été à la peine mériteront bien d'être à l'honneur.

Mais je ne veux pas attendre ce jour, mes chers collègues pour vous remercier de ce que vous avez fait vous-mêmes Depuis longtemps je savais que je pouvais compter sur vous, vous venez de me le prouver une fois de plus et de la façon la plus éclatante. Tous ont fait leur devoir, quelques-uns plus que leur devoir.

Cette déclaration du maire est accueillie par d'unanimes applaudissements. On aborde ensuite l'ordre du jour, dont les divers articles — qui ne présentent d'ailleurs aucune importance notable — sont successivement adoptés sans discussion.

Le compte administratif et de gestion pour 1913 s'établit comme suit :

Recettes : 14.291 936 fr. 15.

Dépenses : 13.810.894 fr. 58.

Excédent des recettes : 481.041 fr. 57.

M. LEGRAND-HERMANT demande quelle sera l'attitude de la municipalité envers les veuves des ouvriers et employés de la ville actuellement mobilisés et qui seraient tués à la guerre.

M. LE MAIRE répond que la Ville versera à ces veuves le traitement intégral de leur mari, jusqu'à la fin des hostilités.

La séance est ensuite levée, à 6 heures, sans le moindre incident.

REPRISES DE SERVICE

Les fonctionnaires et officiers d'administrations de l'Intendance (démissionnaires ou retraités) et les anciens sous-officiers, brigadiers et caporaux, dégagés de toute obligation militaire, qui désireraient reprendre du service doivent adresser leurs demandes de réintégration aux Généraux commandant les subdivisions Béthune-Abreville-Beauvais-Dunkerque, chargés de les instruire

Les demandeurs produiront un certificat médical constatant leur aptitude physique

SUPPRESSION DES CONGES DE MOISSON

Des demandes de permissions pour la moisson sont adressées par des agriculteurs réservistes ou territoriaux.

M le Ministre de l'Intérieur fait connaître qu'en raison des nécessités actuelles, il n'est pas possible d'autoriser le renvoi dans leurs foyers même pour une très courte durée, des militaires sous les drapeaux.

Paiement des allocations

La Mairie nous communique :

[illegible] de Lille, prévenus aujourd'hui [illegible] allocations du mois courant aux femmes de [illegible] portant les numéros ci-après :

5136 à 5367, boulevard Bigo-Danel, de 8 heures à midi, et de 14 à 17 heures.

4038 à 4306, rue Frédéric Motte, 19, de 9 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures.

6626 à 6001, Faculté de Sciences, place Philippe Lebon, de 9 heures à midi et de 14 à 16 heures.

2004 à 3079 et 4309 à 4439, rue Ventroyen (annexe de l'école des filles), de 8 heures et demie à midi, et de 14 à 17 heures.

Les porteurs de bons sont invités à se présenter régulièrement aux heures indiquées et à se munir de leur livret de famille. Ceux qui sont dans l'impossibilité d'aller toucher eux-mêmes, doivent retirer une procuration régulière au Bureau central de l'Octroi.

***

Les familles assistées du Bureau de bienfaisance qui touchent l'allocation journalière de l'Etat, doivent remettre de suite leur carte d'assistance au dispensaire du Bureau de bienfaisance de leur quartier.

Les allocations seront supprimées à ceux qui touchent des secours par double emploi.

PARTI SOCIALISTE

Dimanche 27 septembre, à trois heures et demie très précises, réunion privée de tous les membres adhérents de la section lilloise du P. S., au siège, 147, rue d'Arras.

Se munir de sa carte du Parti pour pénétrer dans la salle.

ETAT-CIVIL

de LILLE du 25 septembre 1914

Naissances. — Buttez Solange, quai de l'Ouest, à bord du « Cadix ». — D'Herbomez Anna, rue du Faubourg de Valenciennes, 12.— Berte Odette, rue Vergniaud, 47. — Degrande Oscar, rue des Bois-Blancs, cour Debosschère, 10. — Carpentier Denise, pavillon Ste-Marthe, 12. — Poissonnier Henriette square du Ramponeau, 6. — Colaut Gustave, chemin des Marguettois. — Dobbelaere Andrée, rue de Dieppe, 77.

Décès. — De Clercq Marie, 16 jours, rue d'Arcole, 21. — Verdonck Charles, 1 an, rue Lafontaine, cour Gruelle, 11. — Vandaele Auguste, 69 ans, époux de Marie Van Hoyweghen, cité Philanthropique, 221. — Daubresse Kléber, 20 ans, célibataire, rue du Palais-Rihour, 5. — Decock Lucien, 6 ans 1/2, rue de Condé, 44. — Hayez Denise, 2 ans 1/2, rue St-Sauveur, 99.— Coillot Charles, 76 ans 1/2, époux de Louise Lesaffre, quai de la Basse-Deûle, 104 — Vanderspinen Adèle, 57 ans épouse de Ludovic Desmedt, rue de Flers, impasse Défaut, 1. — Guesquière Marie, 54 ans 1/2, épouse de Victor Nicol, rue Carpeaux, 8. — Joseph Marie 57 ans, veuve de Joseph Carpentier, quai Vauban, 11.

Hellemmes-Lille

Les morts pour la Patrie

Voici la liste des décès parvenus jusqu'à présent à la Mairie d'Hellemmes :

Garcy Victor, 37 ans, du 7e territorial, mort à l'Hôpital Villemin, à Paris, le 6 septembre, des suites de ses blessures.

Bal Marcel, 30 ans, du 127e d'infanterie, tué autour de Condé, le 25 août 1914.

Desmul Alfred, caporal au 32e d'infanterie, tué au combat de Dinant, le 15 août 1914.

Florin, soldat de 1re classe au 351e régiment d'infanterie, tué à Ornel, le 25 août 1914.

Boulanger, soldat au 351e d'infanterie, tué également à Ornel, le 25 août 1914.

Les familles de ces braves ont été prévenues par les soins du Maire.

LENS

Le prix des denrées

On nous communique :

Certains commerçants ont cherché à abuser de la situation créée par la guerre pour augmenter abusivement le prix des denrées. C'est ainsi que des marchands, au mépris d'un arrêté municipal taxant le sel à 0 fr. 30 le kilo, ont mis en vente ce produit au prix de 0 fr.50.

Informé, Basly a immédiatement fait dresser procès-verbal et réquisitionné le sel qui fut vendu à la Mairie au prix fixé par l'arrêté.

Les personnes qui pourraient constater des abus identiques sont priées d'en aviser le citoyen Basly, qui prendra les mesures nécessaires.

AVIS DIVERS

DOUCHY. — Mlle Gosset chez M Lemarre, revenir à Mons-en-Barœul avec cousin, Gosset.

DOUCHY — M. T. 1 reste à Lille. A. D. 2. parti pour St-Omer. M. B. 3. reste à Lille.

Morel Mcreau, Leruste, Delfosse, Rousseau arrivés à bon port à Lille.

THIANT — Famille Bogaerts-Leroy, bonne santé Brasserie du Nord, Lille.

Laignel F. J. G. Handegond, Watremez, bonne santé à Lille.

Roland P C. J. arrivés à Lille, bonne santé.

ESCAUDAIN. — Gustave et Henri arrivés à Lille

H.-H. arrivés bon port, prévenir Adèle ou H. V. Francine.

Arrivé à Lille en bonne santé, Hatton Adolphe Denain.

J et R. Mazingue, de Lourches, arrivés bon port à Lille.

Maman, Philomène, Jeanne, Simonne avons bonne nouvelles d'Albert du 20 août, sommes Lille, irons peut-être plus loin. Eugène, Auguste M...

ON DEMANDE UN MENAGE pour l'Ecole Supérieure de Gondecourt (Nord). Femme cuisinière, mari au courant du jardinage.

Mme Kint, serait heureuse de recevoir des nouvelles de son fils charles Billiet, 1er ter. ritorial, 9e batterie à Maubeuge et de sa fille Yvonne, de Valenciennes

MAUBEUGE. — Mme Caby, 44, rue du Trocadéro, à Croix, serait reconnaissante à la personne qui lui donnerait renseig. sur le cycliste Félix Caby du 1er territ. 13e Cie à Assevent, Maubeuge.

Reghem, père et fils Ouix, arrivés à Lille.

Louis Patrice, Henri et Charles, sont à Lille chez Eugène depuis mardi

DENAIN. — Jacquemart Lucien et Alfred, en bonne santé à Lille.

Emile Richard, classe 1910, de Valenciennes est prié d'aller voir le camarade Masson, secrétaire les typographes au 51, rue des Ponts-de-Comines, à Lille. Affaire urgente.

Dereux-Dassonville et ses enfants sont à Lille.

Bernard, Bécart, Lemaire, Réal, Numa, Billoir, Michà A. et Kléber, sont arrivés à Lille.

Dufour L. Tison A. Moreau H. de Douchy, arrivés à Lille partis pour Liévin.

M et Jules Prouvez sont à Lille.

BRUAI. — Joseph Legrand, bonne santé.

Pinchon E. Pinchon M. Lucas J. Lucas N Julien, Alfred E. Baumont, arrivés à Lille.

AULNOYE. — Arthur Saint-Aubert, parti pour St-Omer.

TRITH-ST-LEGER. — Léopold Delattre, parti pour St-Omer

LOURCHES. — Henri et Désiré Bouillez, Dehon, Philippe, sont à Hellemmes, r. Carnot

LOURCHES. — Détaille père et fils, Fleury et Lévêque, en bonne santé attendent à Lille.

M. Julien Fleury vérifie des Douanes à Blanc-Misseron, est prié le donner son adresse à M. Aubanel château de Mme la Baronne de Charette, à St-Père, par Chateauroux (Ille-et-Vilaine).

Jules Collier et Emile Dorge, partis rejoindre à St-Omer. Amitiés.

TRITH-ST-LEGER — Van Dunneghem, Derchez, Duvivier Fernand, sont à Lille, en bonne santé.

MARLY — A. Duchesne et ses deux enfants Félix Lebrun et Batiste Villette sont à Lille, en bonne santé.

Arrivés à bon port C. G 128.

DENAIN. — Canivet-Rock François, Dufour, Juvénal Billoir Clément Robise Maurice, Robise Georges Goveriaux Jérémie, Florentin Omer, arrivés à Lille.

ROUVIGNIES — Bisiaux Emile et tous ses camarades sont à Lille.

3 Aimé Hubert, Camille, Paletot et Ringot, arrivés à Lille, Palais d'Eté.

DENAIN. — Dupas Emile, arrivé à Lille,

Joly Charles et amis de Denain, arrivés bon port.

F. Nourmain et Cachetux d'Avesnes-le-Comte, bien sont chez Suzanne à Lille et Marcelle chez Auheims.

DOUCHY. — Telle Arsène, fils, Dienne Antoine, Dienne J.-B. Julien, Carlier, passés à Lille, maintenant expédiés à St-Omer.

Docteur G., rue Jean-sans-Peur, 12, à Lille, demande nouvelles Duflos Ancet, 2e territorial, 8e compagnie, Maubeuge.

E. Souffiot, Le Cateau, bonne santé, Albt, Dutordoir, Mathilde, Léontine, nouvelles d'Edouard. Bonne santé à tous. — Avons correspondance Louis Guinier, bonne santé Boisseri.

Boule Henri, Félix René, Edmond Couet, de Denain, arrivés à Lille, bonne santé.

DENAIN. — Arrivé bon port Joseph L., chez Rosalie, Lille.

Marie Soyez, son père et Anna, sont en bonne santé chez amis, rue Vanderstraten, Hellemmes-Lille.

Leduc Zénor arrivé 27, rue Stappart, voudrait nouvelles de Hénaut Ferpand.

Lancieux et Décroiez le St-Aubert, arrivés à Lille en bonne santé, partent p. Dunkerque

Laure Jacquart, André et Ernest, sont en bonne santé à Lille.

BRUAI-THIERS. — Rombeau-Lemoine, arrivé à Mons-en-Barœul, rue Thiers, 12, prie femme et enfant venir rejoindre si possible.

Eugène Descamps, cordonnier à Lille, bonne santé.

O. Miro père et fils à Lille bonni santé, reçu bonnes nouvelles de Louis

La famille Roquet Diverchy arrivés bon port à Paris.

ONNAING. — Griselin et Bazilsiau en bonne santé chez Fréville.

Etienne Clara, Eugène Aline, sont en bonne santé à Lille.

Mme Lalienne serait heureuse de recevoir des nouvelles de Louis Lalienne, qui se trouvait à Maubeuge, au 1er régiment d'artillerie territoriale à pie'1, 16e batterie dont elle n'a pas reçu de nouvelles depuis le 13 août, rue Frémaux, Marais de Lomme, 31

Mme Cazier serait heureuse de recevoir des nouvelles de Maurice Cazier qui se trouvait à Maubeuge au 1er rég. territ, 1'inf. 16e comp. à Assevent, dont elle n'a pas reçu de nouvelles depuis le 17 août, rue Frémaux, Marais de Lomme N. 31.

Achille Varlet, d'Hergnies, rue du Long-Pot 137, Fives-Lille, désire voir camarade de la classe 1915.

DENAIN. — Dubois A. Dehove E. Aurélie E, en bonne santé à Lille.

MARLY. — Léon Laporte, arrivé à Lille, vu ses amis de Marly.

LOURCHES. — Delalandre et son fils, Charles Desse, Charles Dufour et ses fils, Paul Fallivier sont arrivés à Lille. Alfred et son fils en bonne santé.

DOUCHY — Bouchez Zéphir est arrivé à Lille.

Tison E. Héot Aug. arrivés à bon port à Lille

Oscar Berlèque, soldat au 147e d'infanterie en traitement à l'hôpital N. 105. Lycée Fénelon, à Lille, demande nouvelles de sa famille.

M. E. Dereule du Marais de Lomme, serait très obligé à la personne qui pourrait lui fournir des renseignements sur Edouard Lepot, Edouard Gaillard, tous deux au 1er territorial 10e compagnie d'artillerie à pied au fort des Sars, à Maubeuge.

Gaston Hoyaux et René Tabary arrivés en bonne santé Camille est chez marraine à Paris.

NOYELLES-SUR-SELLE — Horion, Timmerman, Chatelain P., tous se portent bien, Lille.

Personne complaisante voudrait-elle dire, rue Ernest-Renan 3, à Denain, sommes arrivés Lille. — Jean

Prudhomme Donain Honoré arrivés bon port Lille partis de Novelles-sur-Selle.

Ducéaux V arrivé à bon port Lille.

Bricout Nestor, Richez H